

A l'Assemblée générale de la R.P.

Chers camarades,

Voici quelques remarques sur nos tâches actuelles, que je fais par écrit, n'ayant pas la possibilité de les faire oralement.

Le tournant de l'I.C. vers le bloc avec la social-démocratie a profondément modifié la situation politique au cours du mois dernier, d'autant plus que ce tournant - à 180° - prend la France comme axe. Cependant, ce tournant, en même temps qu'il liquide en fait la théorie du social-fascisme et ses conséquences tactiques, vaut à l'appareil centriste stalinien un renouvellement d'autorité. Quant à la social-démocratie, il est inévitable que les invitations du P.C. renforcent considérablement son prestige et lui créent dans les masses une nouvelle virginité révolutionnaire.

Le résultat le plus immédiat est donc un épaulement mutuel des 2 bureaucraties centristes, un regain d'illusions de la part des ouvriers envers leurs chefs faillis, - c'est à dire de nouveaux et énormes dangers pour la révolution.

Laissons de côté le fait - quasi-officiel - que la bureaucratie stalinienne a cédé pour des raisons de diplomatie internationale, c'est à dire par la tendance de l'Etat Soviétique à s'appuyer sur les mouvements démocratiques petits bourgeois et non sur la révolution prolétarienne. Dans une situation incomparablement moins aigüe, elle a déjà pris le même cours catastrophique en 1926, en Angleterre et en 1927 en Chine. Ne retenons que les conséquences présentes : les masses ouvrières réveillées par les événements du 6 au 12 février font irruption sur la scène avec le front unique; mais leur mouvement progressif, au lieu de s'encadrer dans les formations de la L.G., vont au plus près: elles animent d'une nouvelle vie le P.C. et le P.S. qui pourtant la mèneront, aussi par cette voie, vers la défaite. Voilà la situation comme elle est. Que devons-nous faire?

Il n'y a pas besoin de beaucoup de phrases pour le dire : nous armer rapidement pour la nouvelle étape. Et comment?

Nous devons partir du rapport de forces réel et tracer une perspective de développement.

Toutes les conditions intérieures et extérieures convergent pour la bourgeoisie vers ce but: une formule approfondie du bonapartisme. La formule actuelle ressemble plutôt à un essai. C'est une étape transitoire. Du point de vue de la lutte de classes plus encore que du point de vue économique, la dictature à forme bonapartiste devient urgente pour la bourgeoisie. Or, le bonapartisme (combiné, cela va de soi, avec des éléments du fascisme proprement dit) trouve ici une forme toute prête: c'est le vieux cadre étatique centralisé, autoritaire, policier du premier Bonaparte. Les délais et phases particulières de la lutte doivent être observés attentivement. Des accidents imprévus (discours de Tardieu à la commission d'enquête) surviennent.

Dans cette situation, les méthodes et le programme d'action définis par la Ligue constituent la base minima qui permet un détournement de la situation au profit du prolétariat. Et pour l'instant il n'y en a pas d'autre. Réarmer signifie aujourd'hui : adapter les tâches tracées dans le programme d'action aux formes actuelles de développement du front unique.

Mais pourquoi la Ligue, dont les positions politiques se sont révélées justes d'une manière éclatante, n'a-t-elle pas fait en avant le bond nécessaire, indispensable? Pourquoi nos cadres ouvriers n'ont-ils presque pas augmenté? C'est-à-dire, pourquoi le mouvement actuel de front unique passe-t-il au point de vue de l'organisation en dehors de nous? On doit répondre à ces questions avec franchise si l'on veut éduquer l'organisation et non la conduire les yeux bandés.

La raison fondamentale est la suivante: en 9 mois d'expérience (la 2^e C.N. date d'octobre 1933) les masses ouvrières n'ont pas encore pu acquérir une connaissance suffisante de cette nouvelle avant-garde,

n'ont pas pu opérer la fusion nécessaire avec elle, n'ont pas pu trouver le chemin : elles sont restées, dans leur masse, là où les ont amenées 15 ans de l'histoire écoulée : partagées entre le P. C., le P. S. et les syndicats. Que la situation exige la maturation rapide pour une nouvelle avant-garde, et qu'en même temps les conditions mondiales pour cette maturation (défaites prolétariennes depuis dix ans) soient actuellement peu favorables, ne change rien à l'affaire. Il n'y a pas d'autre voie que l'organisation du nouveau parti, pour conduire à la victoire.

Il est possible que comme courant la fraction la Ligue aurait pu acquérir dans les derniers mois une plus grande influence propre, quoique l'exclusion de Saint-Denis démontre plutôt le contraire. Mais notre séparation d'avec la III^e Internationale, opérée dans les mois de juillet-août 1933 avant tout comme conséquence de la défaite allemande, avait une signification internationale et principielle, comme en témoigne très clairement le rapport du S. I. publié dans le précédent bulletin intérieur.

D'autre part, la Ligue a payé dans cette période les traits **négatifs de son passé** : à savoir sa **délimitation quasi exclusive** comme courant idéologique au détriment de "l'adaptation au milieu" nécessaire à l'action dans les masses et à la responsabilité devant elles. Cela se voit particulièrement dans les méthodes de notre action : elles n'ont pas sensiblement changé dans les neuf derniers mois, alors qu'elles auraient dû être radicalement modifiées. A cela se rattache le mauvais recrutement la propagande restreinte, l'incapacité administrative la faiblesse du travail dans les rangs socialistes et ceux des syndicats.

C'est dans ce sens qu'il faut chercher la raison de notre "retard" actuel.

Et maintenant ?

Maintenant le front unique P. C.-P. S. peut aller jusqu'à la reconstitution de l'unité organique (c'est-à-dire un immense pas en arrière, car il est bien clair que la chose ne peut se faire qu'au profit des social-patriotes); il peut aussi se maintenir, mais alors pas o pour longtemps, dans les bornes actuelles. Mais, s'il veut prendre une signification révolutionnaire, il faudra coûte que coûte qu'il s'élargisse, qu'il prenne une forme "soviétique", qu'il retire sa puissance de son appui direct dans la masse, qu'il englobe tous les courants et toutes les organisations. C'est le sens même de notre programme d'action. C'est la voie du salut.

Notre discussion actuelle sur ce point ne prendrait pas tant d'ampleur si quelques camarades responsables n'avaient pas proposé un changement immédiat de tactique : entrer dans les rangs de la S.F.I.O., considérés comme "les cadres du front unique". Puisque plusieurs documents ont été consacrés à cette proposition, je n'y insisterai pas ici. Car il faudra répondre en détail à l'amas de raisonnements qu'on nous propose à ce sujet.

Voici le schéma : la Ligue est un petit cercle de littérateurs; il faut la plonger dans la masse; comme le P. C. ne veut pas de nous, allons dans la S.F.I.O., qui offre des garanties démocratiques. Ainsi, lorsque le flot montera, nous serons à la tête; d'un grand parti. Beau raisonnement ! Mais il est peu probable qu'on puisse jamais construire le parti par de telles voies.

Pour l'instant, on peut déjà affirmer ceci : si - comme le croient nos "rentristes" - la pression ouvrière est assez puissante et clairvoyante pour se donner une direction bolchevik-léniniste à l'intérieur du cadre P. C.-P. S., il est d'autant plus certain que cette pression obligera la constitution des soviets et nous donnera la possibilité d'y acquérir la direction. La seconde hypothèse est une possibilité à laquelle il faut tendre de toutes nos forces. La première est une acrobatie.

L'action, autant que la discussion, nous conduira à repousser la solution "rentriste". Chaque camarade doit être mis à même de se forger une opinion. Mais dès la mi-août la discussion sur ce point doit être close. Bien fraternellement. P. N.

Cher camarade Craipeau,

Après ma dernière lettre à vous j'expose mon point de vue dans une lettre adressée à la direction, mais je sens le besoin de compléter ce que je vous ai écrit. Il s'agit en premier lieu de la J.S. La perspective tracée par vous est très alléchante, mais j'ai peur qu'elle soit jusqu'à un certain degré trop optimiste et que l'erreur d'appréciation ne soit de même nature que celle qui vous empêche de reconnaître la nécessité d'effectuer un tournant courageux.

Vous dites : "Nous sommes 150, les J. S. de Paris 950. Ils sont en lutte contre leur direction. Il n'y a que nous pour leur donner une nouvelle direction. Nous serons 1.000 bolcheviks-léninistes." En êtes-vous sûr ? Les jeunes gravitent vers nos idées. Une fraction est, je le suppose, décidée à nous suivre jusqu'au bout. Mais la majorité, posée devant la nécessité de choisir définitivement et irrévocablement entre nous et la S. F. I. O., choisira contre nous pour ne pas se séparer de la masse ouvrière. Et à ce moment-là vous perdrez tout accès vers les jeunes socialistes. N'oubliez pas la puissance de l'appareil. Il suit de près ce qui se passe parmi les jeunes et il possède entre ses mains un instrument d'une puissance imposante, le front unique avec les stalinistes. Paul Faure dira, s'il n'a pas déjà dit, aux jeunes : "Vous devez choisir entre le petit groupe des léninistes qui ne fait que proclamer l'idée du front unique et le vrai front unique représenté par la S.F.I.O. et le P. C." Il y a déjà des symptômes que les jeunes socialistes font leur choix en faveur de ce qui leur paraît être le front unique réalisé (S.F.I.O. + P. C.). Il y a déjà Rappelé- vous bien l'expérience avec les pupistes. C'était une petite répétition de ce qui doit se répéter avec les socialistes. On était aussi presque à la veille de la fusion. Puis il y a eu la pression de l'appareil qui a opposé l'unité prolétarienne (S.F.I.O. + P. C. + P. U. P.) à la petite secte des léninistes et en résultat toute votre perspective s'est écroulée. C'est juste que la J. P. U. s'est écroulée aussi; mais la J. S., comme elle est maintenant du point de vue idéologique, peut bien aussi s'écrouler en contact avec les stalinistes, sans aucun bénéfice pour la révolution. En tout cas, vous aurez peut-être une cinquantaine de ce millier, et encore. Et c'est précisément cette cinquantaine, prête à nous suivre, qui est encline à s'opposer dans à l'entrée dans le P. S. Mais les 900 seraient bien heureux si vous ne les forciez pas dès aujourd'hui à faire le choix entre les idées justes qu'ils ne comprennent pas suffisamment et le "front unique" qui se base sur les masses. Si vous entrez dans les J.S., vous vous créez la possibilité non seulement de gagner le millier de Paris, mais de répandre votre influence dans toute la France. Sans cela la bureaucratie provoquera un avortement.

Naturellement les 50 (je prends ce nombre hypothétiquement) qui nous sont fidèles sont un élément bien précieux pour nous, mais puisqu'ils ont déjà compris le fond de nos idées, ils seront bien capables de comprendre aussi la nécessité d'une large action enveloppante en faveur de ces mêmes idées, tandis que les autres, les 900, sont encore à gagner.

Que signifie l'aversion presque générale à la proposition des camarades de Bes. ? Que la haine contre le réformisme, le social-patriotisme et la Seconde Internationale est bien enracinée dans nos rangs, malgré le dégoût que nous inspire - et avec quelle raison - la politique des stalinistes. Mais sans cette animosité irréductible envers le réformisme, la proposition de Bes. ne serait pas du tout possible, parce qu'il s'agit d'une manœuvre (dans le bon et non dans le mauvais sens du mot) tout à fait unique, dictée par des circonstances exceptionnelles et qui comprend beaucoup de risques pour l'organisation qui l'entreprend. Mais l'animosité passive pour le réformisme ne suffit pas. Il faut savoir lui porter un coup et les circonstances ne permettent de porter ce coup que de l'intérieur, en sauvant en même temps le gros du parti de la décomposition et en le gagnant pour la révolution.

La marche des événements - n'oubliez pas cela, je vous en supplie-

ne nous laisse que très peu de temps, peut-être encore seulement quelques mois. La situation ne peut être sauvée que par un redressement brusque et vigoureux de l'avant-garde prolétarienne. Si cette perspective se réalise nous serons portés bien haut par la radicalisation des ouvriers socialistes, et nous moissonnerons en quelques mois le fruit du travail des années passées. Si au contraire le prolétariat français est voué à la catastrophe (ce que je ne veux pas croire), la décomposition totale des deux grands partis est inévitable, mais le moyncaule plus courageux de la S. F. I. O. restera avec nous dans l'illégalité, si nous entrons dans les rangs aujourd'hui.

Il faut savoir discerner nos tâches immédiates, non du point de vue de quelques formules toutes faites ou de sentiments traditionnels et au fond justifiés, mais du point de vue de toute la situation qui est sans précédent et qui nous impose des résolutions adéquates.

Voici mes conclusions : nous avons lancé le programme d'action. C'est le résumé d'une longue période propagandiste. Il faut maintenant savoir faire le bilan des résultats de cette action importante; mais pas un bilan vague, pour ne pas dire fictif, comme on a fait assez, mais un bilan sérieux et consciencieux, exprimé par des chiffres et des faits. Un mois, à partir du moment du lancement, doit largement suffire pour cela.

Pendant ce même temps, c'est-à-dire les deux à trois semaines qui restent, vous devez apprécier plus objectivement vos relations avec les J. S. et leur dialectique, et de ces deux expériences il vous faudra tirer la conclusion nécessaire. Surtout ne perdez pas de temps, il n'en reste pas beaucoup.

Avec mes meilleurs saluts?

P.-S. - A ces conclusions je voudrais encore ajouter quelques réflexions: sur le mot d'ordre d'un nouveau parti, d'une part, et de l'unité organique (fusion S.F.I.O. et P.C.), d'autre part. Pour nous faire comprendre par la masse nous devrions poser la question de la manière suivante: "Nous ne sommes pas nous non plus des adversaires de l'unité organique, mais à condition qu'elle soit précédée par une clarification des deux côtés. Les bolchéviks avaient pour des situations analogues une formule consacrée : d'abord la délimitation, ensuite l'unification". Dans ce cadre notre entrée dans la S.F.I.O. aurait pour but d'accélérer la délimitation préalable pour préparer l'unification de l'avant-garde prolétarienne.

Je vous prie de communiquer cette lettre aux camarades de la direction qui exprimeraient l'intention de la connaître.

-----++0++-----

SUR LE TOURNANT DU MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS

Il ne fait plus de doute que le mouvement ouvrier français se trouve à un tournant considérable : les masses menacées par la réaction et le fascisme, instruites dans l'expérience de l'Allemagne et de l'Autriche, obligent les deux bureaucraties des deux plus grands partis, menacées elles-mêmes d'effondrement, à se rapprocher.

De la part de la ~~social~~ bureaucratie social-démocrate et de sa base petite-bourgeoise et aristo-ouvrière, il y a une grande résistance au fascisme. Mais cette résistance se joue sur un champ de pur légalisme bourgeois, pour les libertés publiques, la III^e République, la défense nationale, la condamnation de la violence de rue, des manifestations "souvent répétées qui énerveraient et lasseraient les masses". Même la gauche social-démocrate Zyromski-Pivert-Just est prisonnière de ce légalisme.

De la part de la bureaucratie stalinienne et de sa base, également une grande résistance au fascisme, résistance d'autant plus grande qu'il y va de la tête de l'U. R. S. S. Mais là, les staliniens liés à l'état-

major français, paralysés par le "socialisme dans un seul pays", handicapés par des mots d'ordre de dissolution des ligues fascistes, auto-défense de masse, se mettent également sur le terrain du légalisme bourgeois.

Pour couronner leur action démocratique, ils épousent notre mot d'ordre de front unique en le vidant le tout contenu révolutionnaire. D'ailleurs comment voulez-vous que nos deux bureaucraties soient à la hauteur de ce contenu, qui suppose au préalable une analyse juste de la situation ?

Cependant si les deux bureaucraties canalisent la volonté révolutionnaire des masses à leurs fins respectives, les masses n'y consentent pas toujours. Les batailles de Roubaix, de Mantes, de Lyon, de Ménilmontant et de nombreux autres coins revêtent un caractère violent et progressif.

Constatons d'autre part que là où l'appareil est puissant l'élan révolutionnaire est brisé et remplacé par des démonstrations pacifiques et rituelles (comme à Paris).

Il en résulte que la capacité de lutte du prolétariat menace de déborder les cadres imposés par les deux bureaucraties.

Quant aux formes d'action, les masses aspirent actuellement à l'unité d'action. L'unité organique politique est prônée non par les masses mais bien plutôt par les bonzes social-démocrates (Blum, Frossard), par les Belin qui cherchent à briser la volonté d'action des masses par ce mot d'ordre traditionnel. Il est intéressant de remarquer que les courants qui évoluent vers la gauche comme celui de Zyromski-Pivert-Just, de la fédération autonome des fonctionnaires, se préoccupent moins ou pas du tout de réclamer l'unité organique que l'unité d'action. Si les pupistes et les droitistes se font les champions de l'unité organique, nous savons bien pourquoi. Encore qu'ils ne peuvent pas toujours se rallier leurs troupes. Quant aux stalinien, malgré une certaine volonté de la bureaucratie soviétique de se rapprocher davantage de la social-démocratie, peut-être même de former un bloc sans principe avec elle, ils ne réclament pas (grâce aux traditions de Tours et de l'I. C., qui ne sont pas entièrement effacées comme le croient certains camarades) la fusion organique avec les partisans de la défense nationale. Cela ne veut pas dire qu'ils ne se laisseraient pas bourrer le crâne éventuellement sur la défense nationale et l'unité organique.

En tous cas, actuellement la bureaucratie stalinienne risque fort de perdre ses troupes avec ces mots d'ordre.

Il est donc faux d'affirmer que les masses ne voient leur salut que dans un parti unique. Elles veulent l'unité d'action simplement. Méconnaître cela, c'est risquer de s'aventurer et renoncer à accomplir les tâches de l'heure. Ces tâches consistent à combattre les illusions semées par ce front unique bureaucratique, droitier et à donner nos mots d'ordre à nous, pour éclairer les masses sur le véritable esprit du front unique.

L'accomplissement de ces tâches demande que la Ligue reste indépendante de toute autre formation.

Il en est de même des problèmes du renversement de Doumergue, de l'appréciation de la situation qui pose le dilemme terrible : Eux ou nous, dilemme que nous avons la mission de colporter dans les masses. Ici même certains camarades se trompent entièrement quand ils affirment que la question de la prise du pouvoir se pose d'une façon immédiate et qu'il faut s'y préparer. Nous affirmons au contraire que le prolétariat s'il a réagi vigoureusement contre les attaques de la réaction, est encore sur la défensive active. Qui dit défensive dit préparation de l'offensive. C'est en cela notre tâche. Songer que le prolétariat doit se préparer à prendre le pouvoir, pendant que d'immenses couches paysannes n'ont pas encore bougé, pendant que dans les vastes colonies aucune vague de fond n'a été déclenchée, pendant que Doumergue est encore

debut et surtout pendant que la bourgeoisie prépare malgré cela une offensive plus violente contre les travailleurs dans la personne d'un bonapartisme plus approfondi, plus classique, c'est aller trop au-delà des masses et s'isoler d'elles.

C'est encore notre programme qui y répond assez correctement. En face de ces tâches grandioses, partis de la fausse appréciation de l'état d'esprit des masses, de la situation politique générale, certains camarades contemplant notre petite organisation, la considérant, comme un cercle de littérateurs et de propagandistes, préconisent l'entrée dans la S.F.I.O. Rien de plus faux. Leur argumentation se réduit à ceci: la prise du pouvoir se pose, la masse veut un parti unique, nous sommes écartés du front unique, conscients de la nécessité de la 4^e Internationale, nous devons entrer dans la partie démocratique de ce front unique pour préparer le nouveau parti parce que nous sommes un faible noyau qui ne peut rien.

Cette argumentation peut séduire. En réalité elle procède d'une fausse appréciation de la situation et d'une méconnaissance des tâches de l'heure.

Nous avons montré comment, si la prise du pouvoir par le prolétariat est la perspective de la période présente, la prise du pouvoir ne se pose pas encore. Nous avons également montré que si l'éventualité de l'unité organique n'est pas à écarter, le parti unique n'est pas l'aspiration des larges masses en action, mais plutôt l'unité d'action.

Et c'est parce que l'unité d'action est en train (sans doute en mal, mais il nous appartient de l'orienter dans la voie révolutionnaire) que nous en restons une partie intégrante, sans doute faible, mais une partie quand même. Nous ne nous faisons pas d'illusions sur nos possibilités d'action. Nos liens syndicaux sont faibles certes, mais ils existent, de même que nos liens avec d'autres masses organisées. Il est faux d'affirmer que nous n'avons aucun contact. De même qu'il est faux d'affirmer que nous sommes irrémédiablement écartés de l'action commune, car le fait que nous pouvons parler dans des meetings ne serait-ce que cinq minutes, que nous prenons place dans des manifestations communes prouve que nous ne sommes nullement écartés des masses et que nous avons au contraire d'immenses possibilités d'élargir notre influence. Si dans certains meetings, nous n'avons pas la parole, cela prouve simplement que les masses nouvellement lancées dans l'action, encore imbues des préjugés bureaucratiques n'ont pas encore compris la démocratie prolétarienne (dans ce domaine notre tâche reste entière) et que les bureaucraties médoutent notre influence.

D'ailleurs notre entrée dans la S.F.I.O. ne nous donne pas davantage de liens avec les syndicats ni avec les masses. Au contraire c'est le meilleur moyen de nous isoler et de perdre toute influence que nous avons.

Mais, même s'il y a préparation de l'unité organique, elle ne se fera pas, étant donné la trahison des deux bureaucraties, sur des bases révolutionnaires, mais sur des bases démocratiques légalistes bourgeoises. Sur cette base, ce parti unique ne fera que trahir les intérêts du prolétariat. Notre rôle sera encore non de nous lier les mains, mais de rester indépendant pour remplir le rôle que le parti communiste chinois aurait dû remplir face à la trahison du Kuomintang aussi bien de droite que de gauche.

D'autre part cette fusion organique se faisant sur de telles bases aura toutes les chances de rencontrer une grande opposition des éléments révolutionnaires dans les deux courants centristes qui chercheront un noyau révolutionnaire sur quoi s'appuyer ou avec quoi fusionner. Ce noyau ne peut-être que nous-mêmes.

Donc, même dans le cas de la fusion organique, notre place doit être indépendante.

Mais on nous dit; nous sommes encore un noyau et non pas un parti. Nous nous refusons de dire que nous sommes un parti encore les limites

entre un noyau et un parti sont difficiles à préciser car un parti est encore un noyau. Cependant; nous croyons que le développement de notre organisation se fera en fonction du développement de la Révolution par la justesse de notre politique, par l'adaptation de nos mots d'ordre à la situation. Il ne suffit pas de s'énerver sur nos faiblesses, d'entrer dans la S.F.I.O. pour préparer un nouveau congrès de Tours qu'on formera le nouveau parti. Il y a, nous le savons tous, quelque chose qui est plus fort que nous, ce sont les événements. Si au cours des événements, notre organisation ne peut pas se développer, quand nous avons tout fait pour y aider, eh bien, il faut le dire : ou bien notre politique est erronée ou bien la Révolution en France par un concours de circonstances défavorables ne devait pas triompher. Ce n'est pas du fatalisme ou du défaitisme. C'est du déterminisme historique.

Ainsi, que ce soit pour répondre nos mots d'ordre, pour combattre les deux bureaucraties, que ce soit pour développer notre organisation en aidant toutes les gauches révolutionnaires à évoluer vers nos positions, tout milite pour l'indépendance de notre organisation. Cette indépendance est d'autant plus nécessaire que nous sommes dans la perspective de la montée révolutionnaire où il est impérieux de nous délier les mains des autres organisations.

Le problème se pose de reviser ou d'améliorer nos méthodes de travail. C'est ce que nous examinerons.

Mais reviser nos méthodes de travail ne veut pas dire qu'il faille renoncer à jouer notre rôle indépendant à un moment où ce renoncement équivaldrait à la trahison.

RENE.

-----ooOoo-----

SUR LE TOURNANT DU P. C. ET DU P. S.

Le front unique en voie de réalisation entre le P. C. et le P. S. oblige notre organisation nationale et internationale à étudier sérieusement ses raisons objectives afin de tracer la voie à notre organisation.

D'abord la pression des masses ouvrières, mises en éveil et en méfiance par la victoire du fascisme allemand et du bonapartisme autrichien, appauvries par la crise économique, alertées par l'émeute réactionnaire du 6 février, a influé sur les deux partis centristes et a amené leur conjonction.

Dans le P. S. cette évolution a été facilitée par la scission à droite et vraisemblablement l'orientation du Conseil national va amener une nouvelle coupure avec les attentistes (Frossard, Grumbach, etc.) qui continuent à défendre les positions politiques du "socialisme démocratique".

La gauche socialiste s'est dans ces dernières années et en particulier dans ces derniers mois renforcée considérablement du fait même de la conjoncture politique et aussi grâce à l'appoint de nouveaux adhérents venant plus particulièrement du communisme et repoussés de la III^e Internationale et de la politique de zig-zags et de la vie bureaucratique du P. C.

Le P. C. lui-même a vu ses adhérents et ses sympathisants exiger un élargissement du front unique et c'est ce qui a déterminé la crise dans Amsterdam-Pleyel, le courant Doriot, etc. D'autre part la politique extérieure de l'U. R. S. S. orientée vers le bloc du statu quo (France, etc.) contre les révisionnistes (Allemagne, etc.) nécessitait une nouvelle orientation politique du P. C. français. Pour s'opposer à la pression du bloc de droite contre le gouvernement Doumergue il était nécessaire de créer un autre bloc à gauche pour faire contre-poids. Il est à noter aussi que la politique de la diplomatie soviétique a de telles exigences que dans le dernier appel des 4 partis communistes occidentaux on n'attaque pas du tout l'impérialisme français.

Il semble que les deux bureaucraties veuillent que le front unique réalisé le soit dans la passivité et avec comme perspectives le maintien du statu quo politique. Mais les meetings de Vincennes préparent dans le P.S. et dans le P.C. la naissance d'un courant de gauche combattif contre les deux bureaucraties.

Un front unique actif ne peut avoir comme orientation que la lutte pour le pouvoir ouvrier en France. Ceci encore créera de tels troubles dans les deux partis que de nouvelles scissions et regroupements sont à prévoir.

Le front unique, de la façon dont il existe actuellement, ne peut pas se continuer. Il est très possible que dans le développement du front unique et avec son élargissement probable les bureaucraties ou l'une d'elles soient contraintes de le rompre. Ceci nous donnerait des possibilités énormes d'influencer les oppositions des deux partis.

Dans les comités de base, si le front unique continue à vivre nous pénétrerons et défendrons nos mots d'ordre. Nous surmonterons ainsi le certain isolement actuel. Au cas où les deux partis nous excluent de ce front unique, nous pourrions continuer notre propagande dans la masse pour un véritable front unique de combat.

Même cette propagande pour entrer dans le front unique est plus réalisable que la propagande pour entrer dans la S.F.I.O., en étant repoussés des sommets.

Comment et dans quel sens influencer le front unique?

Il nous faut ramener à la base le front unique et faire des propositions concrètes permettant de transformer le front unique de meetings en front unique de combat.

Comment et par quel intermédiaire:

1^o En continuant comme nous l'avons toujours fait notre travail indépendant;

2^o En travaillant dans les syndicats où la lutte nous est énormément facilitée du fait que les syndicats, ceux de la C.G.T. en particulier, ne sont pas des blocs homogènes mais bien au contraire des organisations où la lutte de tendance est déjà très vive, qu'elle ne peut que se renforcer du fait de l'évolution du P.S. et de l'intention fort nette des dirigeants gégétistes de boycotter un bloc où participent les communistes. Nous gagnerons surtout les ouvriers en faisant un travail patient de masses, et non en utilisant de grandes tribunes d'agitation;

3^o Par une fraction dans les deux partis qui défendraient nos mots d'ordre d'élargissement du front unique, de milice ouvrière, d'armement du prolétariat et d'orientation révolutionnaire;

4^o Par un travail en liaison avec les courants existants (Doriot, P.U.P.) fédérations autonomes, gauche socialiste) susceptibles de participer à un regroupement révolutionnaire et dont certains mots d'ordre se rapprochent des nôtres;

5^o - En intensifiant le travail dans les comités existants en liaison avec les jeunes. Par une politique active, sur les bases locale et d'entreprise, pour une lutte directe contre le fascisme.

+

+ +

Le tournant proposé et ses perspectives

Dans ce moment, sous l'impression d'un isolement inévitable et passager à notre sens, on nous propose d'entrer dans la S.F.I.O. pour faire la "soudure de nos idées justes avec les masses" en prétendant que vis à vis de notre faiblesse et caractérisant notre organisation comme un "journal plus ses lecteurs" à côté du mouvement réel. Nous repoussons cette proposition en estimant que justement ce tournant va aboutir au contraire du but recherché par nous tous.

1^o L'appréciation de l'organisation n'est pas juste. Elle a justement commencé, ces derniers mois, à surmonter cet état de choses. Le tournant proposé va détruire les résultats obtenus sans donner de résultats positifs;

camarades:

- a) Le C.C. charge le Bureau Politique d'élaborer une résolution générale, comme base de discussion pour la conférence nationale précédemment décidée (fin août)
- b) Le C.C. adopte la résolution (jointe) comme base de son travail.

Jusqu'à présent la discussion est conduite par des méthodes fausses (truces de commissions parlementaires, pressions irréfléchies, etc..) Visiblement il ne s'agit pas de discuter avec les camarades, il s'agit de leur faire lâcher prise. Ça ne pourra aboutir qu'au morcellement et à la division.

II.- Tous les événements survenus depuis quelques semaines militent en faveur du maintien de la Ligue comme organisation autonome. Prenons par exemple la discussion sur le parti unique. Maintenant, c'est à qui sera partisan du parti unique. La position de nos partisans est excellente s'ils peuvent dire les conditions du parti unique sur leur base. Il faut encourager les tendances qui comprennent bien que faire l'unité de Frossard à Thorez, c'est un immense recul. A contraire, faire la scission d'avec Frossard et Blum, en un mot prévoir la genèse du nouveau parti comme nous l'avons fait (beaucoup trop modestement) jusqu'à présent, ça c'est un progrès. Si vous êtes dans la S.F.I.O., malgré tous vos gueulements vous n'aurez qu'une plate-forme : l'unité avec le P.C/ - On nous raconte que la formule c'est : "vers un nouveau Congrès de Tours"! Quelle absurdité! Ça rappelle vers un nouveau "congrès d'Amiens" de Chambelland. Dans la même année on veut nous faire passer par le 4 Août (Hitler au pouvoir), Zimmerwald (bloc des 4), et ... Tours! C'est un peu trop, chers camarades. Ça c'est de la cabriole. Tours c'était la scission par une majorité communiste appuyée par la 3^e Internationale, qui avait scindé la 2^e. Doriot déclare aujourd'hui qu'il faut "réviser 1919, donc qu'il ne fallait pas faire Tours. Mais ce n'est pas notre opinion. Or, loin d'être devant Tours, nous y allons à reculons, comme les plongeurs que le cinéma fait jaillir de l'eau vers leur plongeoire. C'est un fait. Avant de faire la scission de Tours, il faudrait faire l'unité. Rappelez-vous 1905, rappelez-vous 1912.

Les protagonistes de l'entrée dans la S.F.I.O. nous servent d'ailleurs deux arguments contradictoires. Le cam. Durand (du S.I.) a théorisé l'affaire en déclarant que nous sommes au creux d'une immense période de recul (révolutionnaire s'entend). Rester de côté (des grands partis opportunistes) équivaut à se couper des masses; tenir comme petit groupe c'est stérile; donc, aller à la S.F.I.O. (toujours avec cet argument qui là ne nous donne pas de coups de pied au cul). Le cam. Molinier, c'est le contraire. Les délais sont très courts. Eux ou nous c'est une affaire de mois. Les masses sont à l'offensive; isolés nous ne pouvons les conduire et nos mots d'ordre ne pénètrent pas; si nous sommes dans la S.F.I.O., nous serons vite une fraction dirigeante. - Du reste, les uns et les autres vous accordent qu'on pourra sortir s'il le faut, mais, "avec 2 à 3.000 ouvriers"! Mais dites donc, 2000 ouvriers sur 2 à 300.000 des autres partis, ça ne serait-il pas encore l'isolement?

Tous ces arguments sont extrêmement pénibles; ils ne convaincront que des camarades encore centristes, ou politiquement démoralisés (Craipeau, Frank).

Toute la discussion tend à essayer de nous convaincre que nous sommes une secte sans espoir. C'est exactement le point de vue de Cachin, si j'en juge par le procès-verbal de l'Humanité. Que nous soyons très peu nombreux, sans rôle dirigeant effectif sur les masses, c'est hors de doute. Mais c'est quand même les masses qui doivent nous pousser devant (et non les combinaisons littéraires). A ça on répond: même dans les Soviets, les petits groupes (anarchistes syndicalistes) n'ont pu se développer; même Plékhanov et son groupe n'ont pu pénétrer dans les Soviets. Encore un argument bien fort! Est-ce que nous sommes des anarchistes, des syndicalistes ou des Plékhanovistes? - Que se développe dans

l'esprit d'offensive et de démocratie, alors nous progresserons, avec ou sans l'appui de M.M. Zyromski, Fred Zeller et C^{ie}. Mais si cet esprit ne progresse pas; toutes les contorsions que nous pourrions faire, même dans la S.F.I.O. ou Dieu sait où, ne nous feraient pas devenir un parti révolutionnaire dirigeant.

J'ai entendu à ce propos un argument très intéressant. En janvier 1917, paraît-il, Lénine se trouvait tout à fait démoralisé, le parti bolchévique était en fait anéanti ou centriste dans sa majorité, et la guerre continuait, anéantissant physiquement les réserves de l'avenir. Lénine croyait que la guerre pouvait se transformer en un "échec perpétuel". Ce fait est extrêmement important. A la veille de février 17 (qui transforme pour nous les perspectives) Lénine ne voit pas d'issue. Et pourquoi? Est-ce parce que la gauche de Zimmerwald continuait à n'être qu'un tout petit groupe, que le parti bolchevik était réduit à sa plus simple expression? Non, c'était parce qu'il ne voyait pas de réaction des masses contre le massacre qui se poursuivait. Qui peut dire si, après 3, 4 ans, la guerre en plus ce n'aurait pas été un recul pour des dizaines d'années? Comment espérer dans ces conditions que l'avant-garde révolutionnaire (qui ne tombe pas du ciel toute faite, mais ne peut vivre que grâce à l'action générale des exploités) jouerait son rôle? Mais Lénine ne tirait pas de là la conclusion qu'il fallait s'accomoder avec les centristes, s'en tenir au mot d'ordre de "paix", etc.. Non, pas du tout! Il combattait avec d'autant plus d'acharnement pour la rupture avec les centristes, tout en conservant le contact avec eux. Il préparait ainsi l'heure où les masses en mouvement pouvaient progressivement donner leur confiance à ce groupe.

Encore une fois, comparaison n'est pas raison. Mais cet exemple est excellent. Car il faut donner une caractéristique de la situation. C'est celle-ci: le recul général des ouvriers (offensive internationale du fascisme) s'opère dans une période qui entraîne la liquidation de 2 Internationales. Pour créer dans le feu de la lutte la nouvelle internationale il faut d'autre part tabler sur la renaissance du mouvement ouvrier. L'existence séparée de notre organisation internationale est l'expression du fait que nous surmontons les ruines et le fumier ammassés par 2 tendances centristes antagonistes.

III - L'examen critique de nos erreurs, faiblesses, voire "trahisons", reste entier. Commencer par accuser la direction de la Ligue d'être "satisfaite", pour ensuite lui montrer la S.F.I.O. sur le chemin de l'inquiétude, c'est de la mauvaise phraséologie. Mais la critiquer au cours du travail, c'est autre chose. Plusieurs des documents envoyés au C.C. portent que depuis six mois nous suivons une ligne semi-socialiste. Conséquence même, paraît-il. Eh bien, s'il en est ainsi, c'est très clair: il faut nous aider à la corriger, à la modifier! Il faut expliquer la source de cette attitude, etc..! Mais voici au contraire la conclusion: puisque vous êtes si "adaptés" à la S.F.I.O. pourquoi ne pas entrer dedans? Peut-être dedans apprendrez-vous à lutter contre Blum? - Vraiment c'est dérisoire.

Dans le courant du mois dernier, nous avons publié un programme d'action (qui a été élaboré au cours d'une étude et d'une discussion de plus d'un mois) et qui résume en somme nos propositions pour la période actuelle. La Ligue a rencontré de la part de l'organisation internationale une hostilité complète à ce sujet. Une offensive d'une violence inouïe a été entreprise ~~contre le B.P.~~ par le S.I. contre le B.P. de la Ligue accusé de faillite. A qui fera-t-on croire qu'on peut masquer de telles critiques et de telles divergences par cette aimable proposition: redressons la situation en entrant dans la S.F.I.O.?

J'espère que le C.C. saura faire un bilan impartial et utile de son action en vue de la Conférence Nationale.

IV - Je n'insiste pas au sujet de l'article de l'Huma "entre provocateurs". Je pense que vous avez saisi immédiatement toute l'importance Il faut faire à ce sujet un bon tract; il faut parler à cela à la tribune du 29; il faut faire une action au centre de coordination et y obtenir un désaveu. Je ne connais pas l'article de la Liberté mais ça doit avoir deux buts : 1) pousser le P.C. dans ses retranchements - 2) le vieux. L'article de l'Huma est une occasion exceptionnelle car on y capitule entièrement devant le fascisme à l'avance. Il faut cette fois une offensive vigoureuse là-dessus. Il faut citer Lénine à ce propos. Le C.C. devrait faire une déclaration politique de l'organisation à ce sujet. Il faut citer notre programme d'action, etc..

Je ne fais pas de texte, risquant de faire double emploi avec ce que vous aurez préparé.

Cet article joint à celui de Doriot, montre qu'on ne nous oublie pas, chers camarades! Il faut diffuser le programme d'action.

V - Evénements d'Autriche. - Il faut agir en liaison avec le S.I. Evidemment la question centrale, c'est la guerre. Aussi là-dessus il faut parler le 29. Je pense que la question aura été abordée dans la V. spéciale et en tract.

Bien fraternellement.

P.N.

UN VOTE SIGNIFICATIF

I - Le C.C. dans son unanimité estime que la discussion en cours dans l'organisation peut être progressive pour toute notre organisation à la condition que soient bannies du débat toutes attaques personnelles et polémiques étouffantes et menaces de scission. A ces conditions la discussion peut contribuer à élever le niveau idéologique de l'organisation.
(Adopté à l'unanimité)

II - Cette discussion ne doit en aucune façon constituer un palier d'attente et réduire à l'immobilité notre organisation, tout au contraire le Comité Central dirigera ses efforts afin de resserrer tous nos rapports d'organisation et de nouer des liens nouveaux dans la classe ouvrière.
(Adopté à l'unanimité)

III - Le Comité Central s'élève contre toute menace de scission, pour lui il n'y a pas dans les questions soulevées de questions de principe quant à notre capital politique, il s'agit de moyens différents de surmonter nos difficultés actuelles, il ne saurait à aucun titre s'agir de scission c'est à dire de dispersion de notre capital politique commun.
4 pour : Gérard - Krank - Molinier - Craipeau -
4 contre - Julien - Julienne - René - Gosset.

SUR LE "TOURNANT"

Suresnes 31 juillet 34

Un fait est établi: L'unité d'action réalisée entre P.C. et P.S. est une force centripète, une force attractive pour tous les éléments révolutionnaires des deux grandes organisations, y compris pour ceux qui cherchaient une juste voie dans notre presse.

Il s'agit maintenant de savoir si cette force attractive de l'unité d'action a simplement resserré la cohésion des travailleurs organisés au tour de leur Parti, ou si elle a également ébranlé les couches des inorganisés; des jeunes, en particulier. Il s'agit de savoir si une couche importante de la population jeune, jusque là inorganisée, aspirant à la Révolution, mais repoussée depuis des années à la fois par le sectarisme du P.C. et le réformisme du P.S., se dirige actuellement vers ces organisations?

Le Comité Central doit réunir le maximum de documents à ce sujet et les publier dans le Bulletin Intérieur. Il doit pour cela s'adresser systématiquement à tous les ligueurs membres du P.C. et du P.S., des J.S. et des J.C. Ce sera une épreuve élémentaire pour les éléments constitutifs des fractions.

Cette enquête devra indiquer à l'organisation, non seulement s'il y a afflux, mais encore : 1^o Où vont les masses? vers le P.C. ou vers le P.S. - 2^o d'où viennent les masses? inorganisés complets? syndiqués sans parti? Ligues diverses?

Nos faibles moyens ne nous permettent évidemment pas d'établir une statistique, ni même un tableau approximatif. Mais, par recoupements, l'organisation aura une indication dialectique indispensable pour compléter et préciser l'analyse de la situation et pour déterminer une juste tactique.

Une autre question :

La Lige a-t-elle beaucoup d'influence parmi les inorganisés?

Là aussi, je demande que le Comité Central essaye de fournir à l'organisation dans la mesure du possible, quelque indication sur ce point:

Quelle est la proportion des inorganisés parmi les abonnés et les lecteurs de la Vérité?

De tels documents sont indispensables pour que les militants se prononcent sur le "tournant" sur la base de faits concrets et non pas en fonction de phobies sentimentales.

Pour le groupe Suresnes-Puteaux : ALEX.

-:-:-:-:-

SUR LE TOURNANT, EN RAPPORT AVEC LA MILICE.

L'expérience récente montre que nos mots d'ordre sur le front unique ont été réalisés, et que, malgré cela, nous sommes pratiquement rejetés hors de ce front unique.

Il n'est pas possible que, les événements aidant, les masses obligent les bureaucraties, dans un délai plus ou moins court, à constituer, sous un vocable ou sous un autre, des milices ouvrières. L'article de l'Huma sur les paysans antifascistes des Charentes qui promettent de "revenir avec des fusils", est un indice.

Et malgré cela, nous risquons encore d'être rejetés hors du processus de constitution des milices communes, si, à cette période, nous sommes encore dans la position d'un noyau "indépendant" et isolé des masses: Nous courrons un grand danger : les bureaucraties sont très capables de diriger contre nous l'arme de la milice forgée sans nous, et de faire exterminer l'avant-garde révolutionnaire par la masse centriste excitée, au cours de raids contre les fascistes, et en même temps, contre les "trotskistes" contre-révolutionnaires" et "diviseurs"

Notre isolement permettrait ainsi aux bureaucraties de s'assurer que le mot d'ordre de la milice sera le dernier de nos mots d'ordre dont s'empareront les masses, en faisant supprimer physiquement l'avant-garde elle-même. Je ne pense pas, en formulant cette éventualité, exagérer la capacité contre-révolutionnaire de la bureaucratie, dans une période d'efferescence des masses.

Cette éventualité serait rendue absolument impossible par notre entrée dans la S.F.I.O., par notre participation active et notre rôle dirigeant dans la constitution des milices ouvrières au sein de la gauche socialiste, où ce mot d'ordre est déjà très en faveur.

Pour le Gr.Suresnes-Puteaux:ALEX.

=====

LE "TOURNANT" et le danger de guerre

Certains camarades ont insisté sur le danger de guerre, et s'en sont servi comme argument contre l'entrée dans la SFIO, sous prétexte que celle-ci est pour la "défense nationale" et qu'elle se prononcera, en cas de guerre, pour la "défense de la démocratie".

Cette prévision ne fait pas de doute. Mais ce qui ne fait pas de doute non plus, c'est que les masses d'ouvriers socialistes qui acclament le front unique avec les communistes, ne sont généralement pas pour la défense nationale.

Il est certain que le danger de guerre précipitera la différenciation des tendances au sein du P. S., et que nous pourrions jouer un grand rôle dans l'orientation de cette effervescence.

De même si, le danger de guerre contre l'U. R. S. S. se faisant plus menaçant, le P.C.F. se prononçait pour la collaboration, dans la guerre, du prolétariat français et de sa bourgeoisie pour "défendre l'U. R. S. S.", une effervescence extraordinaire se manifesterait en son sein, une scission serait inévitable, des liens pour la recherche d'une action commune antiguerrière se noueraient inévitablement entre les éléments révoltés du P. C. et les éléments révolutionnaires de l'extrême gauche socialiste. Notre influence sur ces éléments et dans cette action antiguerrière pourrait être décisive : il me semble qu'elle serait plus décisive de l'intérieur que de l'extérieur, et qu'elle constituerait probablement un pas important vers le nouveau parti et vers la 4^e Internationale.

Pour le groupe de Suresnes-Puteaux : ALEX.

-----000-----

CONTRIBUTION AU DEBAT SUR "L'UNITE"

La discussion engagée actuellement dans l'organisation étant vraisemblablement la plus importante que nous ayons eue depuis notre formation, il importe de laisser de côté tous les arguments d'ordre personnel et les appréciations psychologiques sur celui-ci ou celui-là et d'examiner sérieusement les arguments qui sont présentés. Je veux dans cette note simplement examiner quelques-uns des points soulignés au cours de la discussion et en particulier dans les lettres du camarade Naville.

1^o. - "La réalisation de l'unité serait un immense pas en arrière". Est-ce vrai ? L'unité organique, a déclaré un camarade au cours de la discussion, démontrerait que la classe ouvrière n'a plus d'avant-garde indépendante. Ce serait la liquidation de la 3^e Internationale. Pourquoi alors nous en plaindre ? Pour nous, c'est depuis l'an dernier, à la suite de la défaite allemande, que la III^e Internationale n'est plus l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat. En décidant de travailler à la constitution d'une quatrième Internationale, cela impliquait la liquidation de la troisième Internationale aussi bien que de la deuxième.

Qu'il n'y ait plus d'avant-garde révolutionnaire du prolétariat était jusqu'à présent compris par un petit nombre de travailleurs. Si, par l'unité organique, la fiction qu'était l'Internationale communiste au point de vue parti révolutionnaire du prolétariat est dégonflée devant des milliers de travailleurs révolutionnaires, alors cette unité organique, loin de constituer un immense pas en arrière, peut permettre beaucoup de pas en avant. Les seules choses qui puissent nous préoccuper, c'est que : 1^o cela ne soit pas par la victoire du fascisme ; 2^o que cela fasse progresser le mouvement révolutionnaire. Or, le courant actuel des masses qui pousse à l'unité organique est un courant progressiste très confus, mais en tous cas un courant progressif, et nous devons nous appuyer sur lui pour liquider la III^e Internationale.

2^o. - Les camarades s'épouvantent en disant que l'unité organique en France, sera la liquidation de la 3^e Internationale. Que nous n'en soyons pas épouvantés, nous venons de le dire. Mais ce que les

camarades ne voient pas, c'est que ce sera en même temps la liquidation de la II^e Internationale en France. Il suffit de réfléchir quelques minutes pour comprendre que l'unification ne se fera pas plus sur les principes fondamentaux du communisme que sur les principes réformistes de la social-démocratie. L'unification, c'est aujourd'hui pour nous le moyen de briser le plus rapidement possible le conservatisme des deux bureaucraties contre lesquelles nous avons lutté indépendants pendant des années, de déblayer un peu le terrain des gravats de la 2^e et de la 3^e Internationales et de rendre plus accessible la voie du nouveau parti.

3^e. - La voie de l'unité organique pour fonder le nouveau parti de la 4^e Internationale ne s'est évidemment pas présentée pour la plupart d'entre nous il y a quelques mois encore. Même, au moment où le courant Doriot était en pleine progression, nous pensions qu'il nous serait possible de constituer ce parti au moyen d'un regroupement de fractions se détachant des vieux partis. Mais la réalité est là et c'est sur elle que nous devons nous baser : un courant de masses est intervenu qui ignore le passé des vieux partis; qui, par le fait même que c'est un courant confus de masse en évolution, ne peut pas d'emblée se placer sur une plateforme politique d'un nouveau parti qui exprime ses aspirations révolutionnaires dans sa volonté d'unification du mouvement ouvrier.

Aller contre ce courant, c'est se couper complètement des masses cherchant la voie de la révolution, et c'est surtout abandonner le mot d'ordre d'unité à toutes sortes de courants centristes et réactionnaires qui se serviront de ce mot d'ordre pour entraîner la classe ouvrière dans telle ou telle voie néfaste.

On ne peut évidemment pas comparer la lutte sur l'unité organique à la lutte pour l'unité syndicale. Mais je suis persuadé que nous allons assister maintenant sur la question de l'unité organique à quelque chose de semblable à ce qui s'est passé pour l'unité syndicale et pour le front unique. On reverra tous les alibis, tous les "à la base", tous les prétextes des appareils conservateurs pour utiliser le mot d'ordre de l'unité contre tel ou tel courant. Nous devons savoir aussi utiliser ce mot d'ordre de l'unité pour favoriser le regroupement des forces révolutionnaires du prolétariat.

4^e. - On nous dit : "Nous allons abandonner notre indépendance, or c'est là le premier des onze points qui constituent la charte de notre organisation internationale;" Cela peut tout simplement montrer qu'en réalité, la lutte politique concrète ne s'enferme dans aucune formule absolue valable pour tous les temps et sous toutes les latitudes. Ce n'est d'ailleurs pas une découverte que notre organisation fait à ce propos tout au plus pouvons-nous dire que nous l'avions oubliée au cours de la période passée. Et encore ! Donnons deux exemplaires qui, mieux que tout, montreront que jamais l'indépendance de l'organisation ne se situe en dehors de la situation réelle dans laquelle on est placé.

En Autriche, il est incontestable qu'une des causes de la faiblesse du parti communiste autrichien, même pendant les premières années du Comintern, résidait dans la scission prématurée du noyau révolutionnaire de la puissante social-démocratie autrichienne. Le prix de cette "indépendance" trop tôt affirmée, la rupture avec les masses, n'a jamais pu être rachetée bien que de 1920 à 1924, le parti communiste autrichien disposait comme tous les partis communistes du monde entier, du rayonnement et du prestige de la Révolution d'Octobre. Ce premier exemple montre qu'il faut savoir devenir "indépendant".

Le second exemple, en Autriche aussi. Je ne crois pas qu'il y

ait un seul camarade de notre organisation internationale qui puisse nier qu'avant la défaite allemande, au moment même où nous étions encore fraction de la 3^e Internationale, il eût été beaucoup plus préférable pour nos camarades autrichiens de constituer un noyau au sein de la social-démocratie autrichienne (de la 2^e Internationale!) que d'être aux prises avec les Landau et les Frey.

5^e. - Le camarade Naville donne l'argument suivant : "Si nous pouvons gagner la classe ouvrière au sein du parti unifié, nous la gagnerons également au sein du véritable front unique, au sein des soviets." Malheureusement pour l'argument de Naville, il n'y a pas de soviets et il ne nous servira pas à grand'chose de répéter "alliance ouvrière" de la même façon que les stalinistes disent : "Les soviets partout!" pour que des soviets se créent, pour que l'alliance ouvrière se réalise, car nous ne possédons pas un fort poids spécifique dans la classe ouvrière. Nous avons reproché aux stalinistes de crier : "Les soviets partout !" sans prendre les moyens adéquats pour en créer. De la même façon, Naville crie : "Alliance ouvrière", sans nous indiquer le moyen de la réaliser. Bien plus, si la classe ouvrière au lieu de suivre le chemin que nous proposons de "alliance ouvrière" s'engage (pour un ensemble de causes que nous n'examinons pas ici) sur une autre voie : celle de l'unité organique qui peut, tout comme l'alliance ouvrière, permettre la confrontation et la délimitation des courants politiques, Naville propose de s'en tenir à l'écart. Ce n'est pas au moment où les stalinistes abandonnent l'ultimatum qu'il faut le reprendre à notre propre compte.

Nous examinerons ultérieurement d'autres points, en particulier celui de la rentrée dans la S. F. I. O. en fonction de cette question de l'unité organique.

P. FRANCK. (1er août 1934.)

F I N
